

# Note de conjoncture

> La note des évolutions économiques de la filière Viandes de FranceAgriMer



Conseil Ruminants & Equidés – Novembre 2012

## FILIERE DES VEAUX DE BOUCHERIE

### Un repli des naissances sur le début de la campagne 2012/13

La campagne de naissances de veaux laitiers 2011/12 s'est clôturée sur une légère hausse, de 9 410 têtes, par rapport à la campagne précédente. Toutefois, lors des derniers mois, un repli a pu être constaté. Il s'est poursuivi sur le début de la campagne 2012/13. Ainsi, ce sont 26 200 veaux laitiers qui manquent sur la période de juillet à septembre comparativement à l'année 2011. A ce déficit des naissances de veaux laitiers s'ajoute celui des veaux croisés (- 10 560 têtes) et celui, moins important, des veaux allaitants (- 900 têtes). Ces évolutions sont liées à celles des cheptels de femelles reproductrices, orientées à la baisse tant pour les races laitières que pour les races allaitantes.

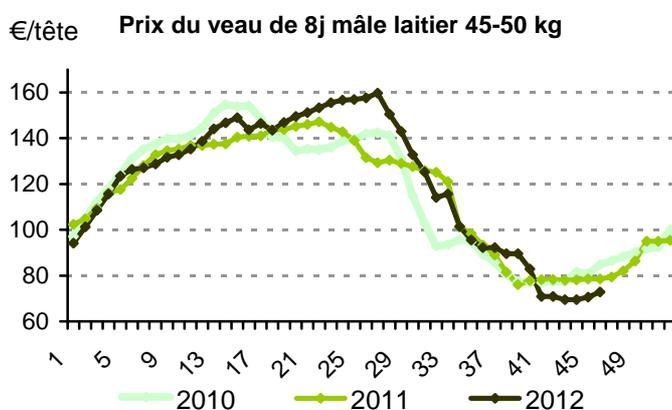
Ce repli des naissances a été partiellement comblé par des importations de petits veaux (moins de 80 kg) en provenance d'Espagne et des Pays-Bas, dont les volumes ont été multipliés par 3,5 sur ces trois mois, ce qui représente environ 21 350 têtes de plus. Dans le même temps, les ventes françaises de petits veaux ont diminué d'un quart, une évolution du commerce qui reflète bien la manque de veaux (laitiers en particulier) sur le marché français en ce début de campagne.

### Une forte baisse estivale des prix du petit veau laitier malgré tout

Les prix du veau mâle laitier de 8 jours à 3 semaines (45-50 kg) se sont établis autour d'une moyenne de 121,1 €/tête en cumul sur l'année 2012, un niveau supérieur de 2,6 % à celui de l'an passé.

Mais malgré le manque de disponibilités en veaux laitiers constaté depuis le mois de mai, la baisse estivale des cours a été particulièrement marquée. Les intégrateurs ont été prudents dans leurs mises en place de veaux depuis le

mois d'août et jusqu'au mois d'octobre, avec des baisses de 8,5 % à 14,5 % par rapport à 2011. On constate depuis le début de l'année des difficultés dans les sorties de veaux de boucherie, dues à la faiblesse de la demande, notamment en France. Or, celle-ci pourrait rester modérée sur la fin de l'année, voire sur le début 2013. S'adaptant à la décroissance de la consommation, les mises en place ont donc été ajustées à la baisse depuis quelques mois.



Source : FranceAgriMer

### Baisse de la production française de veaux de boucherie

Cette demande modérée a contraint les engraisseurs à retarder les mises en marché de leurs veaux : un alourdissement des poids des carcasses a ainsi pu être constaté depuis le début de l'année 2012 (+ 1,0 kg en moyenne sur neuf mois) et en particulier sur les mois de l'été (+ 1,7 kg sur le 1<sup>er</sup> trimestre de la campagne 2012/13).

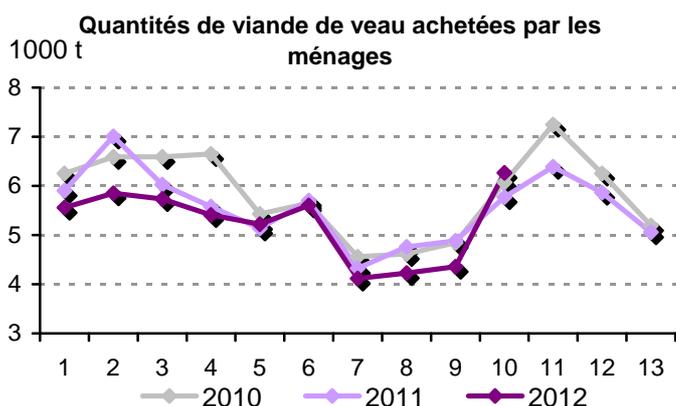
Malgré cette croissance des poids, les volumes abattus sont en recul de 3,1 % (soit 4 500 tec). La baisse en têtes est encore plus marquée, puisque ce sont 41 000 veaux

de moins qui ont été abattus (- 3,8 %). Ce déficit constaté dans les abattoirs français n'est pas dû à des exportations en vif, puisque les ventes ont diminué de moitié sur juillet - septembre 2012 par rapport à 2011 (et de 60 % depuis le début de l'année 2012) mais bien à la forte réduction du nombre de veaux engraisés. Ainsi, la production de veaux de boucherie s'est repliée de 5,2 % en têtes sur les neuf premiers mois de l'année.

Ce manque d'offre sur le marché du veau en France a permis un maintien des prix à un niveau élevé, et encore en progression de 2,1 % par rapport à 2011.

Les importations de viande de veau en provenance des Pays-Bas ont également enregistré une baisse : en cumul sur 44 semaines, elle est de - 17,8 % , soit 5 525 tonnes de moins que sur la même période de 2011. Il s'agit bien d'une moindre demande de la part de la France et non d'une incapacité des Pays-Bas à exporter, car, sur huit mois, les abattages de veaux de ce pays sont restés stables par rapport à l'année précédente.

Ainsi, c'est une diminution de 5,4 % de la consommation de viande de veau qui a pu être calculée par bilan, à partir des données d'abattages et des importations de viande néerlandaise. Il semble que les achats des ménages sont particulièrement concernés par ce repli. En effet, les achats, en cumul sur les dix premières périodes, ont perdu 5,0 % en volume, malgré une reprise de la consommation sur la dernière période grâce à des actions de promotion. Il s'agit de la plus forte baisse constatée pour l'ensemble des viandes de boucherie fraîches (- 1,8 % pour l'ensemble). Dans le même temps, les prix de la viande de veau ont progressé de 2,2 %, relativement moins que l'ensemble des viandes de boucherie fraîches (+ 4,1 %), mais le veau reste la viande la plus chère.



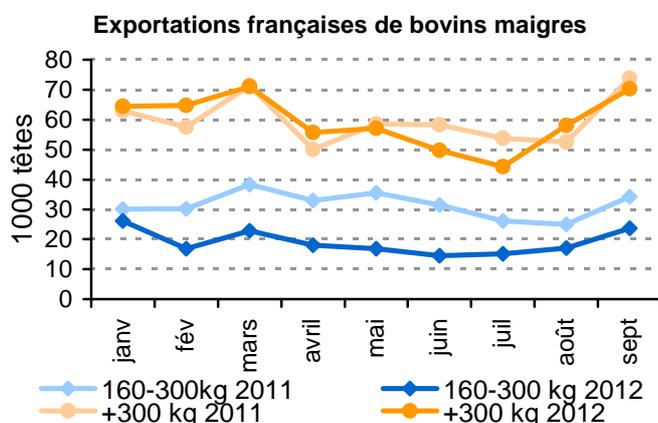
Source : FranceAgriMer, d'après KANTAR Worldpanel

## FILIERE DES BROUARDARDS

Au 1<sup>er</sup> septembre 2012, les disponibilités en brouardards étaient en progression par rapport au 1<sup>er</sup> septembre 2011. Après un début d'année où ces animaux tendaient à manquer, la tendance s'est inversée à partir du 1<sup>er</sup> juillet. Deux mois plus tard, le troupeau français compte 6,3 % de

mâles allaitants et croisés de 8 et 9 mois de plus qu'en 2011, et 6,9 % de mâles de 10 et 11 mois de plus. Cela représente au total 26 600 mâles supplémentaires sur le territoire français.

Deux raisons permettent d'expliquer cette constatation. Tout d'abord, le nombre de veaux nés entre septembre et décembre 2011 (et qui ont donc 8 à 11 mois au 1<sup>er</sup> septembre 2012) était en augmentation de 7 050 têtes par rapport à la même période de l'année précédente. Ensuite et surtout, les exportations de brouardards, très dynamiques en 2011, se sont ralenties en 2012. Au cours du 1<sup>er</sup> semestre, sur les catégories des bovins de plus de 160 kg destinés à l'engraissement, elles ont diminué de 14 %, ce qui fait une perte de 79 700 têtes environ. La totalité de la baisse est à imputer aux animaux les plus légers (catégorie 160-300 kg) puisque les exportations de bovins de plus de 300 kg destinés à l'engraissement ont progressé sur les six premiers mois.



Source : FranceAgriMer, d'après Douanes

La baisse des expéditions de bovins maigres s'est poursuivie au cours des trois mois suivants, et au repli constaté sur les légers s'est ajoutée une légère réduction des ventes de brouardards plus lourds. En cumul jusqu'au mois de septembre, ce sont 116 660 bovins de moins qu'en 2011 qui ont été vendus hors du territoire français (- 14 %).

Depuis le 2<sup>e</sup> trimestre de l'année 2011, les prix des brouardards français étaient orientés à la hausse, tirés par la demande à l'exportation, qui avait réduit l'offre sur le marché français. A la fin du 1<sup>er</sup> semestre 2012, ils avaient atteint des niveaux historiquement élevés : 2,87 €/kg pour les mâles Charolais et jusqu'à 3 €/kg pour les mâles Limousins. Mais la tendance s'est depuis inversée : l'offre est plus abondante et les ventes diminuent, ce qui a eu un impact direct sur les prix. Les cours des mâles Charolais ont perdu 23 centimes en neuf semaines et s'ils ont résisté plus longtemps, les cours des mâles Limousins ont fini par fléchir également, perdant 7 centimes sur les quatre dernières semaines.

## FILIERE DES GROS BOVINS

### Femelles : recul des abattages de vaches, en particulier en races allaitantes

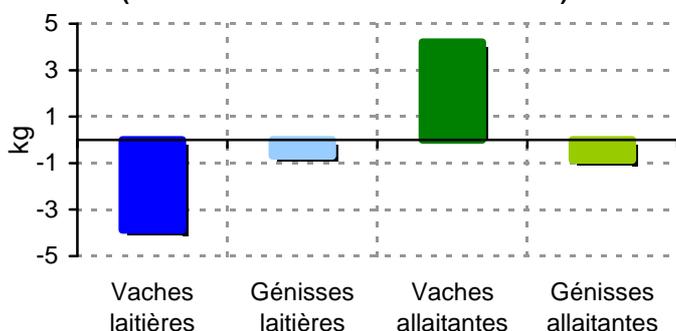
Après une année 2011 marquée par la décapitalisation, notamment en cheptel allaitant, les abattages de vaches se sont ralentis en 2012, plus précisément à partir du mois de mai. En effet, sur les 17 premières semaines de l'année, le nombre de vaches abattues était resté similaire à celui de l'année précédente. Suite à la décapitalisation, le cheptel de vaches s'est trouvé réduit : au 1<sup>er</sup> mai, le troupeau de bovins comptait 3,9 % de femelles allaitantes âgées de plus de 36 mois de moins qu'au 1<sup>er</sup> mai 2011 et 2,0 % de femelles laitières de moins. Le cheptel étant réduit, les réformes sont moins nombreuses cette année, ce qui explique le repli des abattages de 6,2 % sur les races à viande (- 38 800 têtes ; cumul jusqu'à la semaine 44), de 1,1 % sur les races laitières (- 5 900 têtes).

Les abattages de génisses sont globalement stables sur le long terme : en cumul sur 44 semaines, un repli de 0,3 % est constaté.

En races allaitantes, et pour les vaches uniquement, la baisse du nombre d'animaux abattus est compensée, du moins partiellement, par un alourdissement des poids des carcasses, qui gagnent en moyenne 4,2 kg. Les pluies du printemps, puis de l'été, ont permis une bonne pousse de l'herbe dans les prairies, ce qui a profité aux animaux.

En revanche, en races laitières, les vaches et les génisses ont été moins bien finies que l'an passé : elles ont perdu, en poids de carcasse, respectivement 3,9 et 0,7 kg en moyenne. La hausse des coûts de l'aliment, surtout au cours de l'été et sur toutes les matières premières (+ 75 % sur le tourteau de soja en juillet – août 2012 par rapport à 2011, + 22 % sur l'orge, + 14 % sur le maïs) a pu être un frein à l'engraissement des femelles réformées.

Evolution des poids des femelles à l'abattage (44 semaines 2012 / 44 semaines 2011)



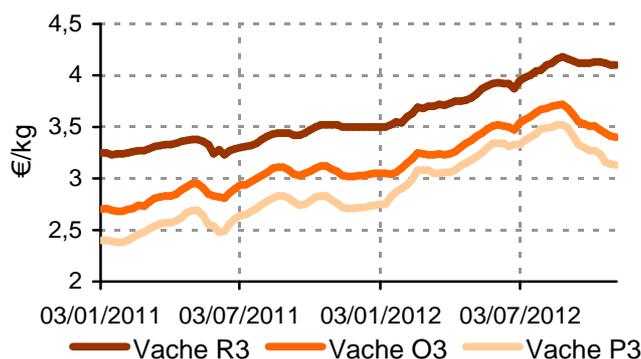
Source : FranceAgriMer, d'après Normabev

La baisse des effectifs du troupeau français a eu des conséquences non seulement sur les niveaux d'abattage mais aussi sur les exportations en vif. En effet, sur les trois premiers trimestres, environ 15 200 femelles finies (+ 300 kg destinées à la boucherie) de moins qu'en 2011

ont été vendues, ce qui équivaut à une baisse de 62 %. Les états membres de l'Union européenne plus particulièrement ont réduit leurs approvisionnements en provenance de France (- 70 %). Ils achetaient 75 % des bovins femelles finis en 2011, leur part est tombée à 59 % en 2012, au profit des Pays Tiers. Les ventes vers ces pays ont toutefois également diminué, mais dans une moindre proportion (- 38 %).

Des exportations dynamiques en 2011 et le manque d'offre dans les abattoirs français en 2012 avaient conduit à une hausse des prix des femelles, vaches comme génisses. Cependant, le ralentissement du commerce de ces gros bovins a fini par inverser la tendance sur les cours. Depuis début septembre, les prix des vaches sont orientés à la baisse. Elle est plus significative sur les conformations les moins bonnes (O3 et P3) mais les vaches R3 sont également touchées : entre la semaine 35 et la semaine 45, les prix de ces vaches ont perdu 1,1%, tandis que ceux des vaches O3 ont diminué de 8,6 % et ceux des vaches P3 de 11,1 %. Le phénomène similaire a eu lieu pour les génisses : - 7,0 % pour les génisses O3 et - 1,4 % pour les génisses R3.

Evolution des prix des vaches



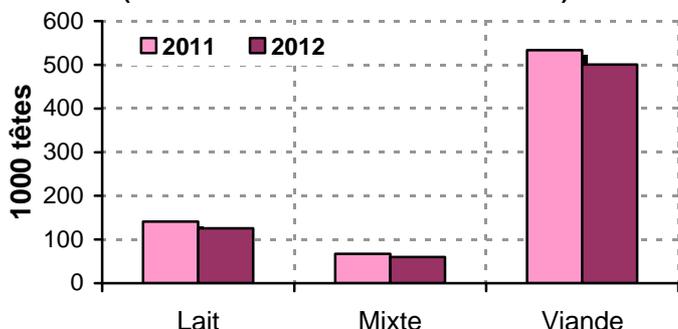
Source : FranceAgriMer

### Mâles : des abattages en diminution pour les jeunes bovins et les bœufs

S'il a été très important sur les premiers mois de l'année 2012 (jusqu'au début du mois de mai), le repli des abattages de jeunes bovins a ensuite ralenti, et les volumes abattus se sont rapprochés de ceux de 2011. La principale raison est que, l'an passé, à peu près à cette période (à partir du mois de juin pour être précis), les abattages de jeunes bovins avaient commencé à décliner en raison d'un manque d'offre, les animaux étant exportés vivants pour répondre à une demande des Pays Tiers. Ainsi, même si le recul par rapport à 2011 est moins significatif qu'il ne l'était au cours des premiers mois (- 7,4 % sur 44 semaines, soit - 54 900 animaux), le niveau reste nettement sous celui de 2010, en particulier sur le 2<sup>e</sup> semestre. Cette réduction des abattages est observable aussi bien sur les races laitières (- 15 070 têtes) que sur les races mixtes (- 7 300 têtes) ou

les races allaitantes (- 32 570 têtes). Et dans le même temps, pour tous les types raciaux, les carcasses se sont alourdies (de +1,20 kg pour les laitiers à + 5,34 kg pour les allaitants).

**Evolution du nombre de JB abattus  
(44 semaines 2012 / 44 semaines 2011)**

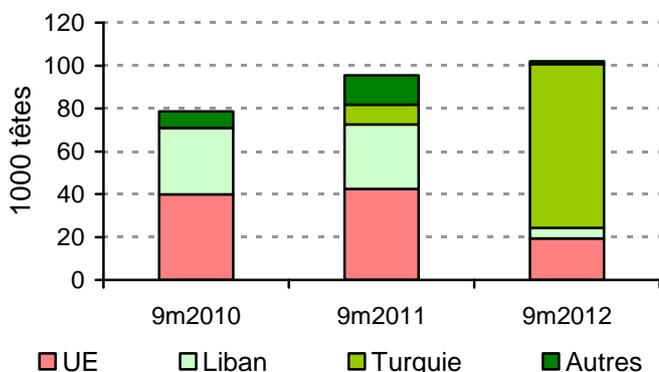


Source : FranceAgriMer, d'après Normabev

Les abattages de bœufs ont enregistré une baisse de 17 %, ce qui représente 33 050 animaux de moins entrés dans les abattoirs français. Ce repli est dû à un manque de disponibilités en mâles dès le début de l'année : en effet, au 1<sup>er</sup> janvier 2012, il y avait un déficit de 11,6 % en mâles allaitants de 24-36 mois dans le cheptel français et de 18,3 % en mâles laitiers de 24-36 mois. Au 1<sup>er</sup> septembre, la situation s'est un peu améliorée, même s'il manque toujours des mâles de 24-36 mois : - 0,8 % pour les allaitants, - 5,3 % pour les laitiers.

Sur les mâles plus jeunes, les données de la BDNI indiquent un déficit en races laitières, sur toutes les catégories d'âge : - 3,7 % sur les 16-20 mois, et sur les 12-16 mois également. En races à viande en revanche, pour les sorties immédiates (septembre à novembre), les disponibilités sont meilleures qu'en 2011 (+ 6,7 % sur les 16-20 mois). Il pourrait toutefois manquer des animaux pour la fin d'année / début d'année 2013, puisqu'il y a 1,6 % de mâles allaitants de 12-16 mois en moins.

**Exportations françaises de bovins mâles finis**



Source : FranceAgriMer, d'après Douanes

L'équilibre devrait se faire avec les exportations de mâles finis (+ 300 kg destinés à la boucherie). En cumul sur les

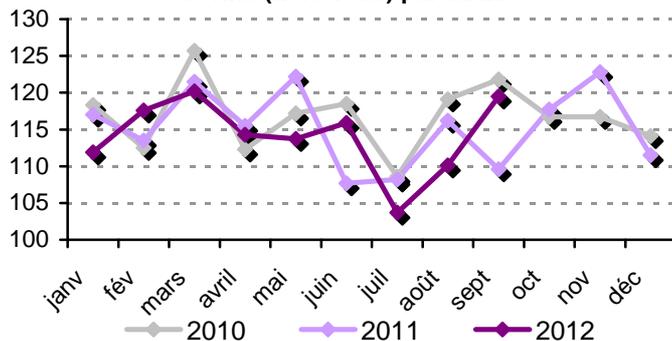
neuf premiers mois, elles sont restées dynamiques malgré le manque de disponibilités du début de l'année : elles ont ainsi progressé de 7,0 %, ce qui représente 6 660 animaux de plus exportés. Les ventes se sont faites à 75 % vers la Turquie, aux dépens de toutes les autres destinations. Les ventes vers l'Union européenne ont par exemple diminué de 55 %.

Comme ceux des femelles, les prix des jeunes bovins ont entamé une décroissance, après des mois de progression. Cette évolution se produit alors que les disponibilités en France restent modestes et que la demande des Pays Tiers semble se maintenir (à confirmer toutefois avec les données de commerce d'octobre puis de novembre). Le changement de tendance a eu lieu en semaine 35 (comme pour les femelles) et en dix semaines, les prix des JB U3 ont décliné de 1,9 %, ceux des JB R3 de 2,8 % et ceux des JB O3 de 4,9 %. Même constat pour les prix des bœufs, dont les abattoirs manquent pourtant depuis le début de l'année : - 2,2 sur les bœufs R3 et - 7,5 % sur les bœufs O3.

## Consommation française de viande bovine toujours en repli

Face à la réduction des abattages, la France a augmenté ses importations de viande bovine tout en réduisant ses exportations. Mais cela ne suffit pas à combler le déficit et la consommation calculée par bilan à partir des abattages de gros bovins et du commerce de viande est en baisse de 1,2 % sur les trois premiers trimestres.

**Evolution de la consommation de viande bovine (hors veau) par bilan**



Source : FranceAgriMer, d'après SSP et Douanes

L'évolution des achats de viande de bœuf par les ménages est similaire, puisqu'ils sont inférieurs de 1,1 % sur dix périodes (soit jusqu'au 7 octobre). Les ménages se sont détournés de la viande de bœuf à griller (- 3,3 %) pour consommer plutôt de la viande à bouillir (+ 5,3 %), moins onéreuse. Les achats de viande hachée fraîche n'ont pas été épargnés par la baisse globale de consommation de viande (- 0,5 %), tout comme le bœuf surgelé (- 2,7 %).